

Anastasia Zoubov

Анастасия Зубова

Une enfance à Saint-Pétersbourg

«Детство в Санкт-Петербурге»

Tania Becker

Traduction de l'allemand, dessins et postface

Tatiana Mikhailova

Traduction russe



DIGOBAR
EDITIONS

Introduction

L'histoire des Zoubov, noblesse russe, s'étire du règne de Catherine II à la Révolution de 1917.

De ce passé, me parviennent, comme un écho, des lambeaux de récits : favori et confident de Catherine II, Nicolai A. Zoubov obtient le titre de comte avec tout ce qui s'ensuit pour la lignée : pouvoirs, intrigues, complots, en particulier la conspiration contre Paul I^{er}, mariages avec d'illustres familles comme celui de Natalia Suvorova avec Nicolai A. Zoubov, campagnes militaires menées avec succès contre la Suède par Valentin P. Musin-Pushkin puis par le généralissime Souvorof, parent du poète Ogareff, alliance matrimoniale avec la famille du respecté commandant des Gardes-Corps, Plaoutin.*

Sur l'initiative de la dernière génération de la branche Zoubov vivant à Saint-Petersbourg (les trois frères, Serge, Alexandre, Valentin et leur sœur Anna) fut fondée la « Maison des Invalides », hospice pour vieillards.

Le comte Alexandre P. Zoubov, sous l'impulsion de la grande duchesse Maria Pavlovna, prit la direction du « Wagon-lazaret », train transformé pour accueillir et soigner les blessés du front durant la guerre de 1914.

Pour finir, la fondation de l'Institut de l'Histoire de l'Art porte encore aujourd'hui le nom de son créateur, Valentin Zoubov.*

Voici l'histoire familiale rapportée par des documents, écrits en russe, allemand, anglais, français, entassés dans mes tiroirs, par des photographies pâlies collées et décollées de leur support, froissées ou fourrées dans des enveloppes jaunies. Traces qui nous ont suivis malgré les guerres, les fuites, les déménagements.

Ma mère ne parlait que rarement de ce temps lointain. Elle était attachée à sa gouvernante et vouait une certaine reconnaissance à sa grand-mère, Vera Serguéevna Zoubova.

C'est seulement, à la demande de A. von Platen, généalogiste, qu'elle écrivit ce témoignage. Elle avait alors 80 ans.

Mon arrière-grand-père, Platon Alexandrovitch Zoubov, grand-père d'Anastasia, fit en 1870 l'acquisition définitive de l'hôtel particulier 5 Place Isaak à Saint-Petersbourg. Ce lieu devint la résidence principale de la famille.

C'est dans cette maison qu'Anastasia, passa une partie de son enfance sous l'autorité de sa grand-mère, Vera Serguéevna Zoubova. Durant les mois d'été, la famille avait l'habitude d'emménager dans la propriété, « Otrada » près de Oranienbaum, située dans le golfe de Finlande.

Mon grand-père, Valentin Platonovitch Zoubov, historien d'Art et penseur libre, fonda en 1912 l'Institut de l'Histoire de l'Art, rattaché à l'Université de Saint-Petersbourg. Cette fondation occupa une grande partie de la maison familiale.



Au début de la révolution, mon grand-père resta à Saint-Petersbourg et continua son travail de préservation du patrimoine : œuvres d'art, peintures des musées et des châteaux. Après avoir été emprisonné à plusieurs reprises, il fit don de l'Institut à la ville et quitta la Russie en 1924.

Le récit qui suit est le témoignage de la vie de cette famille du point de vue de l'enfant qu'était alors Anastasia, ma mère, jusqu'au moment où, comme d'autres aristocrates, ils durent quitter la Russie. Passant par la Finlande, la Suède, la Suisse, la famille s'installa à Baden-Baden en Allemagne.

Ma mère devint médecin et exerça son art dans différents hôpitaux et sanatoriums en Allemagne et ailleurs. Au moment de sa retraite elle revint à Baden-Baden, lieu de son adolescence. Elle est morte en 2004.

Longtemps indifférente à l'histoire de ma famille, mais alertée par le désir de mon fils d'en savoir plus, j'ai traduit ces pages de l'allemand en français, que j'ai illustrées de quelques dessins. Par la suite, T. Mikhailova a rendu ce récit accessible au public russophone.

Je vous propose ces pages comme une initiation à entrer dans cette ambiance fin de siècle, comme un mets à déguster, comme une pâtisserie à l'ancienne.

Tania Becker

* Je me réfère à la préface de T. Ismagulova dans *Strannye godyi Rossi* de Valentin Zoubov, éditions INDRIK, Moscou, 2002.